

sent ses somnambules, parce qu'elles procèdent, selon lui, directement d'une transmission divine ; et, dans sa simplicité, il ne se doute pas que tous les grands mystères qu'il nous révèle sont textuellement reproduits du *Prodromus Philosophiæ ratiocinantis* de Swedenborg ; — que la religion qu'il voudrait produire, en généralisant les folies de ses hallucinées, existe déjà de toute pièce, en Angleterre, sous le nom de nouvelle Eglise de Jérusalem. Je n'ai pas le courage de pousser plus loin l'examen de son ouvrage ; c'est une longue énumération d'hallucinations spontanées ou provoquées, dont il donne la plus fautive interprétation qu'un esprit illuminé puisse produire.

Ainsi, pour nous résumer, tout en reconnaissant les phénomènes magnétiques, au point de vue de leur existence, — nous différons des magnétiseurs, dans les points essentiels. — Au lieu de reconnaître un fluide particulier qui produit un hasard, ou, suivant certains procédés, des phénomènes vaguement déterminés ; — au lieu de reconnaître chez les somnambules un instinct qui domine fatalement l'intelligence, nous plaçons en première ligne l'influence intellectuelle du magnétiseur, qui se transmet par la pensée au sujet que l'on magnétise, et établit en quelque sorte une identification parfaite et temporaire entre leurs deux existences. De cette théorie, qui n'est que la déduction rigoureuse des faits, nous faisons découler cette conséquence que tous les phénomènes que l'on attribue à de nouvelles facultés qui naissent chez les somnambules ne sont que le résultat de l'influence transmise par le magnétiseur, — et que celui-ci est responsable des accidents qui peuvent se produire, parce qu'il dépend de lui d'en provoquer ou d'en empêcher la manifestation.

Je ne puis m'empêcher, en terminant, d'ajouter aux preuves déjà fournies en faveur de la théorie de la transmission de la pensée, quelques exemples pris au hasard parmi ceux dont j'ai été témoin, ou que j'ai produits moi-même. — Ils sont d'une nature telle, qu'ils ne peuvent laisser aucune espèce de doute dans ma pensée, pas plus qu'ils n'en laisseront dans l'esprit des hommes impartiaux qui se donneront la peine de les reproduire. Un soir, il y a de cela peu de temps, j'étais auprès d'une dame hystérique, que j'ai magnétisée plusieurs fois : elle était au lit et malade. Son mari et moi, nous étions assis auprès d'elle. — Je l'endormis : lorsqu'elle fut plongée dans un profond sommeil, je demandai à son mari la permission de faire une expérience, — et voici ce qui se passa : — Sans proférer une seule parole, sans faire un geste, je la conduisis mentalement en pleine mer ; tant que je fis durer